

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Charles BESSERO

Chronique

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1928, tome 27, p. 14-17

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

## Chronique

Nous vivions dans cette atmosphère de nerveuse attente qui précède toutes les fêtes, lorsque, un matin, la Commission cantonale des Etudes parut à nos portes. Nous en fûmes quittes pour la peur, car ces Messieurs, surpris de notre ardeur au travail, ne nous tendirent point d'embûches et nous quittèrent le sourire aux lèvres.

Cela se passait au lendemain de la répétition générale de Carnaval. Mais tandis qu'on se réjouissait d'avance, le samedi matin, le bourdon de l'Abbaye tinta le glas funèbre. Monsieur l'abbé Schneuwly était mort. On le connaissait peu, car il n'avait aucune relation avec les étudiants ; cependant, qui de nous n'avait rencontré dans les cloîtres de l'Abbaye, la physionomie sereine et souriante de ce bon vieillard ?

Je garderai longtemps dans mon âme la profonde impression qu'y creusa cette visite surnoise de la mort en un temps où nous y pensions le moins...

Ce n'était en effet ni **Le Barbier de Séville**, ni **La Poudre aux yeux** qui pouvaient nous ramener à ces graves pensées. Les décors bossés spécialement furent justement admirés, et les Agauniens jouèrent, selon leur tradition, avec une vie débordante. A propos de ce théâtre, Pierrot s'est toujours demandé pourquoi on n'avait pas jeté « de la poudre aux yeux »...

Le lundi gras, M. le chanoine Cornut nous avait réservé deux films héroï-comiques pleins d'entrain. Je tiens à le remercier au nom de tous mes camarades pour sa bienveillance et son goût charmant. Le « clou » de la soirée fut le **Petit Robinson Crusoe**, joué par Jackie Coogan. C'est un garçon tellement sympathique ! On l'avait embarqué sur un vaisseau où on ne le nourrissait que de haricots. Pauvre gosse ! Je me serais volontiers passé de quatre à cinq rations de macaronis par semaine pour varier un peu son menu de carême !

Car nous sommes en carême. En pleine époque de pénitence. Aussi le nombre de ceux qui se lavent après le déjeuner a-t-il considérablement diminué.

— Alors quoi, ils ne se lavent plus du tout ?

Je ne vous conseille pas d'aller le dire à Benjamin,... qui se lave mieux, et plus tôt...

Quant au jeûne, Eugène se charge de nous le faire observer. Mais les Lycéens ne l'entendent pas de cette oreille et Victor est tout prêt à assurer le service lui-même.

Il y pensait peut-être, lorsque je lui demandai quelques détails sur leur sortie le jour de la S. Thomas d'Aquin :

— Le chroniqueur : Où êtes-vous allés en promenade ?

— Victor : A Corbeyrier.

— Le chroniqueur : Qu'est-ce que vous avez fait là-haut ?

— Victor : On a bien mangé.

— Le chroniqueur : Et puis quoi d'autre ?

— Victor : On a encore bien bu.

— Le chroniqueur : Et quoi encore ?

— Victor : Mais, c'est tout ! Que voulais-tu qu'on fasse d'autre ?

Pauvres Lycéens ! Dire que la veille, M. le docteur Vuilleumier leur avait parlé, ainsi qu'aux plus grands du Collège, de la tuberculose ! Ils n'y pensaient guère, Victor et Cie, quand ils furent au-dessus des vains bruits de la plaine...

Avec le conférencier, il convient de remercier aussi Joseph — Physicien —, qui gracieusement sollicité, se prêta non moins gracieusement pour servir de chevalet aux tableaux de statistiques, tout en s'efforçant de maintenir en équipolence son hypostase ébranlé, et d'éteindre derrière les épais cartons les feux de sa face cramoisie ! Quelle pénitence tu fis là, pauvre Joseph !

Pour n'être point publique, en voici une autre qui n'est pas moins méritoire : notre sacristain serait fermement résolu à ne plus collaborer à la consommation du vin de messe, quitte à se laisser « rouiller » le gosier : encore n'est-ce qu'un on-dit...

Un jeudi, tandis que les uns tiraient au stand, les autres soutenaient un match en règle contre le F.-C. des Capucins. Résultats : au tir, rapporté deux chats noirs, tués au-dessus des Cases (pour plus de détails, consulter Joseph) ; au match, l'invincible équipe de l'Helvétia, malgré la démission « regrettable » de leur passe-lacets, bat les Capucins de 6 à 4 buts. Prochainement, les Helvétiens se promettent de battre aussi les Sédunois.

*Laetare Jerusalem, gaudete cum laetitia.*

En ce dimanche de joie où l'on sent l'approche de la Résurrection, l'Eglise revêt ses prêtres d'ornements roses, l'orgue retentit de nouveau sous les voûtes et les fleurs reflourissent sur les autels.

Le soir, concert donné par le célèbre violoniste José Porta, accompagné au piano par M. Léonidas Athanasia-dès. Heureusement pour moi, ce cahier des Echos consacre un article spécial à cette audition. Je tremblais à l'idée d'un compte-rendu de sensation, avec ou sans s...

C'est l'âme remplie de doux murmures emportés du concert, que nous entrons dans le sommeil, en pensant à la solennité du lendemain ...

... Le joyeux carillon de l'Abbaye nous rappelle calmement à la vie. C'est la fête de S. Joseph, patron de Sa Grandeur Monseigneur Mariétan. Au déjeuner, pour la première fois, nos assiettes servirent à quelque chose : nous eûmes de la confiture.

A dix heures, Office pontifical à la Cathédrale, suivi des Vêpres. La magnifique messe « O crux ave » pour chœur mixte, par Nekes, a, dit-on, très bien réussi.

Après son action de grâces, Monseigneur vint en salle d'étude où les rhétoriciens, sous l'inspiration et les ordres de leur éminent liturgiste, avaient érigé un baldaquin. Le philosophe François Guenat, secrètement désigné pour cet honneur, s'avance vers le trône et, d'une voix émue, souhaite une bonne fête à Monseigneur. Monseigneur, qui a bien compris les sentiments de notre interprète (on les croirait d'un novice, dit-il), nous adresse de son cœur des paroles vibrantes, des invites ardentes à une vie indéfectiblement chrétienne. Oui, Monseigneur, que nous soyons tous de vivants tabernacles du Saint Sacrement, d'intrépides serviteurs du Christ, soumis à Lui jusque dans la mort !

Après dîner, la fanfare exécute un morceau dont la lente élaboration fait couler bien des gouttes de sueur sur le visage incandescent de notre dévoué président. Puis, le chœur mixte donne **Le Crucifix** de Victor Hugo, harmonisé par Gounod.

Les rangs se forment pour la promenade.

Le soleil était chaud et les chants d'oiseaux passaient

sur la brise printanière. Parmi les élèves, les uns fleurissaient leur boutonnière avec des violettes et des pâquerettes cueillies sur le bord du chemin, les autres chantaient, les fumeurs fumaient, et chacun savourait la joie de vivre ces doux instants de liberté.

Un délicieux goûter nous attendait à Bex. Selon la tradition, l'Inspecteur des Grands fixa le choix du major de table en la personne de Gustave (pas celui du rêve !). Le pauvre m'avoua qu'à l'avenir il irait goûter ailleurs, et qu'on ne le forcerait plus à remplir un rôle qu'il avait déjà tenu tant de fois...

Charles BESSERO, Rhétor.